

140 254  
O Monseigneur

Ranimons un peu notre comere de lettres, qui com-  
mence à languir. Je sai que vous êtes occupé  
aussi bien que moi, mais donnons nous quelque  
fois un peu de relache pour nous écrire et pour  
entretenir entre nous ce rapport de sentimens qui  
fait la caution d'une amitié reciproque. J'ai lu  
votre dernière lettre du 21 Mai avec des transports  
de joie puisque vous y developpés si naturellement  
les hypotheses de mon système que j'ai cru m'entendre  
mieux moi même à vos expressions. Vous me permettrez  
d'en faire usage dans les Boz tray qu'on va imprimer  
ici pour soutenir mes principes. M. Baumgarten m'a fait  
gagner une grande partie par les écrits qu'il a donné  
au public contre mon livre et s'il a pu gagner par ses  
fausses insinuations l'esprit de la Reine mere, le pu-  
blic n'est quere de son avis à l'exception des Orthodoxes  
dont j'ai attaqué la systematique dogmatique. J'ai  
reçu depuis des suffrages de tous cotés; on est même  
peu content de ma retenue et on me provoque de  
pousser l'affaire. Qu'y at-il de plus naturel que



d'ériger un temple de paix selon la simple doctrine de J. C. et d'en éloigner tout ce qui sert à entretenir la discorde ?

M<sup>r</sup>. de Hove Prof<sup>ss</sup>. et Conf<sup>s</sup>. consistorial à Linz m'écrivait que je n'avais qu'à y venir que je trouverois dans ce pais là des Reformes, des Luthériens et des Catholiques tous prêts d'y entrer. Il va édier un commentaire apologétique sur mon livre voici un petit extrait de ce qu'il m'écrivait. Je voudrois savoir si c'est de son propre mouvement ou si il y a des amis chez vous qui l'ont mis à la pisse pour me fonder, que ne ferois je point pour le Monarque si l'on m'avoit fait connoître sa disgrâce je lui aurois amené plus de Colonistes que tous les beaux esprits de France. On me dit que M<sup>r</sup>. de Voltaire avoit plus de 50<sup>m</sup> Livres de rentes. Tous ces fonds sont ils placés dans le pais du Roi ? Cette pensée me vient sur ce que M<sup>r</sup>. le Comte p. d'Arget doit avoir dit à un de mes amis en passant par ici il y a 2 mois que S. M. avoit pris en mauvais part de ce que je ne m'étois pas fié aux propositions qu'on m'avoit fait de sa part, que l'intention du Roi alloit à attirer du monde dans son pais, sur tout



des gens qui fussent à leur aise : que j'avois refusé de  
vendre ici mes fonds pour m'établir avec ma famille  
dans le pais. Qu'en dites Vous mon Cher, N'étois  
je pas prêt de me transporter à Berlin sur des con-  
ditions assez justes, avec tous mes effets qui avec mes  
vins mes livres et mes autres petites épargnes font un assez  
joli capital. Pour vendre ici mes fonds, cela auroit  
pu se faire avec le tems, selon que ma famille se seroit  
ressenti des graces d'un Roi qui en auroit bien voulu  
être le Protecteur. (Mes études et mon petit savoir étoient  
donc le moindre objet dans cette affaire.) En effet je suis  
surpris moi même que le public veuille faire tant de cas  
de mes petits écrits. Il y a des libraires qui veulent abso-  
lument <sup>les</sup> faire traduire en françois; j'en ai même retié  
à mes depens une traduction qu'on avoit déjà fait de  
1 Tome. avec assurance que j'y travaillerois moi même.  
On y avoit suivi mot à mot mon texte en y laissant tou-  
tes les idiotismes de notre langue. Rien de plus fade et de  
plus humiliant pour moi. Enfin me voyant en prise  
d'après à lire aux François j'ai comencé de ranger  
tout en forme des Memoires, de choisir les pieces et  
de leur donner le tour françois aussi bien que je pourrois.  
je modifierai un peu les actides qui regardent la cour  
de Berlin; et j'augmenterai les autres d'une manière  
que l'ouvrage puisse servir à l'histoire de notre tems.



J'étois charmé Monsieur des complimens que le Baron de Cocuz m'a rapporté de Vous et de M<sup>r</sup>. Sauré. Ce dernier lui a dit. Que si j'étois venu à Berlin j'y aurais trouvé des amis qui se seroient mis en mouvement pour moi, afin que tout auroit été disposé à mes souhaits. Je Vous prie de me conserver l'amitié de ce Digne Chef de Votre Eglise. Vous sçavez que le Profr. Wetekind à Göttingue, au quel j'ai répondu sur la critique qu'il a fait de mon livre in Jagstolz, s'est retracté entièrement. Il m'a écrit là-dessus la lettre du monde la plus polie et la plus soumise jusqu'à me promettre que l'aut. M<sup>r</sup>. Eisenhardt prof. à Helmstädt fera revocation publique. Trait singulier et rare, qui n'arrive guere dans la Republique des lettres. M<sup>r</sup>. du Rosay Votre bon voisin, se repentiroit bien de ce qu'il m'a écrit, s'il savoit à quel point qu'il a poussé l'injustice et l'injure à mon égard. Comme je le vois honnête Rome sa mortification en seroit vaine. Le libraire qui a imprimé ici son ouvrage est un des plus grands coquins. et l'autre est connu à Ratisbonne. Je suis aussi innocent dans cette affaire que Vous même qui n'en sçavez rien. M<sup>r</sup>. de Neufville m'a dit qu'il lui avoit les éclaircissements qu'il peut lui avoir donnés là-dessus, seront suffisans.

Je fus attaqué il n'y a pas long tems sur le V. Article de mon Futurum et rimer Staat Rüst, touchant l'établissement d'une milice perpetuelle



par un soi disant Officier. Il a été renvoyé ici  
 fort mal. Un de mes amis a pris ma querelle  
 et lui a répondu fort vigement; il le traite  
 de ~~Esq~~ d'antique Officier à coquarde noire du  
 Regiment de Baumg. . . Je vous enverrai la  
 piece par occasion aussi bien que le N. T. de  
 mes oeuvres mêlées et un traité de la Noblesse  
 qui est encore sous la presse. L'officier en question  
 paroit de vouloir soulever les grands Seigneurs  
 contre moi; dans ce dessein il se sert de la même  
 methode de M<sup>r</sup>. Baumg. Du reste il entend aussi  
 peu du métier militaire qu'un candidat en Theo-  
 logie. Les gens de la profession devotes en savent  
 bien loin lorsqu'il s'agit de rendre un homme suspect.  
 Enfin Monsieur Vous voyez que j'ai mes adversaires  
 et mes ~~Pandogristes~~ et que Dieu merci je reste tranquille.

La Tante de 88 ans s'est enfin retirée chez M<sup>r</sup>. Baumgärtner.  
 On a eu soin de faire son petit inventaire; je serai con-  
 tent si lui en reste assez pour l'enterrer honnêtement  
 quand la mort viendra finir sa carrière.

Nous vous saluons tous et Madame Wm<sup>e</sup> cherissime épouse  
 avec tous les sentiments de tendresse et de respect.  
 Je suis toujours avec un attachement parfait

à Franc. sur le Rhin. le 19<sup>me</sup> Juin 1752. Monsieur

Votre très humble  
 et très obéissant serviteur  
 Loeb.



Extrait d'une Lettre de M<sup>re</sup>. de Hove

Ubrigens bitte mir zuverlaßlich dieß Herz E. für  
 leben mit der vollkommensten, ungebrochenen Aufmerksamkeit.  
 Ich gedenke, daß der fröhe Ernst sich nicht ohne alle Sorgfältigkeit  
 unserer göttlichen aberbesorgten Angelegenheit bey Aufmerksamkeiten  
 für alle andern, so daß dieß Besinnungsbild wenig Hindernis  
 mache dürfte. Andre Ursachen bringen mich daß  
 E. bey mir gewöhnlich zu der Vorhaben zu verfahren  
 zu können vermögen, wodurch keine Bequemlichkeit drey;  
 Erstlich für außer dem von. Nitz in völliger Freiheit steht;  
 Zweitlich durch alle der Religion für exequente und  
 und aus alle drey einige so fort den Liebes und  
 Liebendes Tugend bezieht. Vgl. Phil. 3.° solches ist  
 für am leichtesten und oder verbannt. Lieb.  
 So fest steht für ein freies und in der Nähe  
 von der se. großem Lob E. alle die die Führung  
 gedenke. Der se. Rath v. Mitsch, welcher nach Berlin  
 gegangen, hat für ein ungründliches Saufverbannt  
 nicht auf dem Markt welche ledig steht und perose  
 zu Rauf als zu Misch ist. E. drey oft Besinnungsbild  
 so viel Gemüth als zu einem so auf der Hartnäckig  
 sein wird unversehrtes und ofengroß Lob zu  
 erstmarke lassen. Zumeist erann die selben die Mait  
 Bergglantz zu beförderung grüß. Andre Douceurs  
 zu gessenen. Ich verführe demnach selbst in der  
 Lärmung zu unsern und der resolution mit Citissime M.  
 M. (und auf dem Brief)



1400 254  
Vergewissert zu sein. Obgleich noch zu wünschen ist, dass  
wir nicht durch allzu unglückliche Fälle in einem  
kurzen Pfälzer für etabliert werden und für  
den Landguts in etablissemens aller mög-  
lichst gut.

Linz d. 10 Jun. 1782.

Oder ich will Ihnen auch mittheilen  
an die Adresse: mein sehr lieber  
Freund, für die Sache der  
Landguts, die ich Ihnen  
de me faire!



221

à Monsieur  
Monsieur Euler  
Savant illustre et  
Membre des académies  
des sciences les plus célèbres  
franço Dudé. à Berlin